

## Lion d'argent pour *Sonatine* au Festival de Venise

La cinéaste québécoise Micheline Lanctôt a remporté, pour son film *Sonatine*, le Lion d'argent du festival de Venise. Il s'agit du deuxième plus important prix remis par le jury de la 41<sup>e</sup> mostra, présidé cette année par Michelangelo Antonioni.

Ce Lion d'argent constitue l'un des plus importants prix que le cinéma québécois ait remporté (avec la Palme d'interprétation féminine attribuée à Monique Mercure à Cannes en 77) au plan international. Venise est, avec Cannes et Berlin, l'un des trois plus importants festivals cinématographiques au monde.

Micheline Lanctôt voit dans ce Lion d'argent qu'elle vient de gagner, « la victoire d'un type de cinéma devenu de plus en plus difficile à réaliser au Québec ». Film très personnel, *Sonatine*, qui est le deuxième long métrage de Micheline Lanctôt après



Micheline Lanctôt en séance de tournage.

*L'homme à tout faire*, relève d'un cinéma d'auteur où aucun compromis commercial n'entre en ligne de compte.

Ce Lion d'argent est remis traditionnellement à des cinéastes qui en sont à leur première ou seconde œuvre.

Produit par Corporation Image, *Sonatine* est un film considéré à petit budget. Il porte sur l'indifférence et l'incompréhension entourant deux adolescentes (interprétées par Marcia Pilote et Pascale Bussières), finalement poussées au suicide. Le frère de Micheline Lanctôt, François, en a composé la musique dans le mode d'une sonatine en trois mouvements. Le directeur de la photo est Guy Dufaux. Dans le jury de cette 41<sup>e</sup> Mostra, on retrouvait, aux côtés du cinéaste italien Michelangelo Antonioni, entre autres les frères Paolo et Vittorio Taviani, le poète soviétique Evtouchenko et le cinéaste Ermanno Olmi.

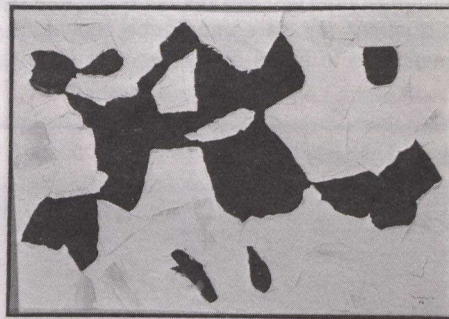
## Paul-Émile Borduas, en passant par New York et Paris

Cette année, le ministère des Affaires culturelles du Québec ouvrait sa saison avec une exposition des tableaux de Paul-Émile Borduas de 1943 à 1960, époque à laquelle le peintre partait pour Bruxelles et Liège et allait s'arrêter à la Rochelle, Édimbourg et New York.

L'exposition comprenait une cinquantaine de pièces et consistait à raconter le plus clairement possible, en s'adressant à des visiteurs non familiers de cette œuvre, l'évolution de Paul-Émile Borduas à l'intérieur de la peinture abstraite et, partant, son insertion dans des courants internationaux contemporains, qu'il s'agisse de

l'abstraction lyrique européenne ou de l'expressionnisme abstrait américain.

On comprend alors pourquoi l'exposition ne tenait pas compte de la période



Paul-Émile Borduas, Sans titre, 1956.

figurative de Borduas, ni même de son passage — si passionnant et si intelligent — de la figuration à l'abstraction lors de la fameuse exposition des gouaches de 1942. Il n'est guère question non plus des années à la fois difficiles et fécondes qui précèdent et qui suivent la publication de *Refus global* (1948).

Seule importait donc ici l'élaboration de l'œuvre de Borduas après son « exil », d'abord à New York, de 1953 à 1955, puis à Paris, de 1955 à 1960, où l'écriture du peintre sera d'abord confrontée à celles des tenants de l'« Action Painting » alors en pleine gloire, puis, paradoxalement, dans la deuxième moitié des années 50, à un milieu artistique parisien beaucoup moins stimulant que celui de la métropole américaine.

La salle du ministère des Affaires culturelles qui était divisée en deux présentait

d'un côté, les premiers éclatements de tache et les premières réflexions modernistes et, de l'autre, ce qu'on pourrait appeler les tentations du minimalisme. L'exposition suggère d'ailleurs la complication des exils de Borduas du fait qu'il fut presque toujours trop français à New York et trop américain à Paris. Mais, Borduas reste tout simplement un très grand peintre.

Le catalogue qui accompagne l'exposition présente un grand intérêt, notamment les textes de François-Marc Gagnon et de Fernande Saint-Martin, qui mettent systématiquement en relation le travail de Borduas avec celui de ses contemporains, ce qui n'avait jamais été fait ici, ni à l'étranger.



Paul-Émile Borduas, Abstraction en bleu, 1959, huile sur toile.



Paul-Émile Borduas, Les yeux de cerise d'une nuit d'hiver, 1950.